

VII. COMMUNAUTÉS FÉMININES

COMTÉ ET DUCHÉ DE BOURGOGNE

43. "L'abbaye de **Tart** et ses filiales au Moyen-Age",
Mélanges... Anselme Dimier, art. n° 146, t. II, vol. 3, Pupillin, 1984, p. 19-61, ill.
["Le temporel de Tart. Les filiales de Tart", p. 28-61, ill.]
= *BHC*, vol. 1, p. 157, n° 745.

Articles en deux parties. Mise au point critique sur la fondation mal connue, les statuts changeants et le temporel originel de Tart au Moyen-Age. Carte. Notices sur la localisation, l'histoire, les archives, la bibliographie, les abbesses et les bâtiments des 18 abbayes-filles. Celles sur Belfays, Montarlot, Rieunette et Vauxbons sont caduques en raison des travaux postérieurs n°s 115, 80, 96-110 et ●●●.

159. "L'intégration des femmes à l'ordre de Cîteaux au XII^e s., entre hauts de Meuse et rives du Léman",
Cîteaux et les femmes, [Actes du] Colloque de Royaumont, [12-13 novembre 1998], Paris, 2001, p. 192-211, ill.

On sait l'attitude réservée de Cîteaux au XII^e vis-à-vis des femmes attirées par l'idéal cistercien. Avant l'infléchissement de ses positions perceptible avant la fin de ce siècle, l'ordre a été, sur le terrain, confronté au fait féminin d'une manière à la fois matérielle et spirituelle. Après la fondation de Tart, les communautés officieuses se multiplièrent un peu partout, le plus souvent dans l'orbite d'une abbaye masculine, tout en restant dans une pénombre que la recherche a toujours eu grand-peine à éclairer. Menés depuis une vingtaine d'années sur une douzaine de maisons des comté et duché de Bourgogne, plusieurs travaux ont livré des informations éparses, mais assez novatrices pour susciter un premier essai de bilan. Les dates de fondation de toutes ces abbayes sont bien antérieures à celles admises jusque-là. Même si le schéma ordinaire d'intervention d'un monastère masculin voisin est confirmé, il doit être élargi dans l'espace et reste à mieux mesurer dans le temps. La découverte de communautés en marge de l'ordre mais en rapport avec lui prouve des réalités plus complexes que le canevas habituel.

117. "Morimond et la *conversio* des femmes au XII^e s. : Belfays, Chézoy, **Beaucharmoy**. [III.]
Beaucharmoy, communauté féminine inconnue dans le sillage de Morimond",
Morimond et son empire, [Actes des] Journées d'art et d'histoire, [Chaumont, 4 avril] 1992,
Les Cahiers haut-marnais, 1994, n°s 196-199, p. 115-123.

Curieuse résurgence d'une petite communauté féminine informelle liée à Morimond et reléguée dans le vallon de Beaucharmoy vers 1180. Les péripéties de leurs relations illustrent l'attitude fermée de l'ordre vis-à-vis des aspirations féminines à un idéal cistercien avant le tournant des années 1187 et suivantes.

115. "Morimond et la *conversio* des femmes au XII^e s. : **Belfays**, Chézoy, Beaucharmoy. [I.]
Belfays, abbaye cistercienne féminine dans l'orbite de Morimond",

Morimond et son empire, [Actes des] Journées d'art et d'histoire, [Chaumont, 4 avril] 1992, Les Cahiers haut-marnais, 1994, n^{os} 196-199, p. 55-106, ill.

La réunion de 70 documents publiés en annexe permet un large renouvellement des connaissances sur le monastère féminin de Belfays, proche de Morimond : sa fondation est antérieure à 1153, date peut-être même des années 1130 et non de 1172 comme l'avancait l'historiographie ordinaire ; sa vie intérieure est mal connue ; son temporel fut toujours modeste et fragile, au point de ne pas pouvoir faire face aux périls du XIV^e s. : en 1393, l'abbaye fut supprimée et son patrimoine uni à celui de sa puissante voisine masculine.

116. "Morimond et la *conversio* des femmes au XII^e s. : Belfays, **Chézoy**, Beaucharmoy. [II.] Chézoy, abbaye féminine intégrée par Morimond à Belfays (vers 1165)",
Morimond et son empire, [Actes des] Journées d'art et d'histoire, [Chaumont, 4 avril] 1992, Les Cahiers haut-marnais, 1994, n^{os} 196-199, p. 107-114, ill.

Ou comment une petite abbaye bénédictine moribonde fut purement et simplement intégrée à Belfays vers 1165. Avec ces trois cas, Morimond offre le cas rare, sinon unique, d'une triple réponse de part et d'autre du milieu du XII^e s. au problème des femmes soucieuses de *conversio* dans l'optique cistercienne.

28. "Une nouvelle liste des abbesses de **Colonges** (XIII^e-XVII^e s.)",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1979, t. XXX, p. 249-259.

Dans sa notice, la *Gallia Christiana* ne propose que trois noms. Quelques essais d'érudits locaux et le dépouillement critique du chartrier de Colonges ont permis d'en répertorier une vingtaine, entre 1217 et 1622, année de la fusion avec Ounans alors transférée à Dole.

72. "Y eut-il une abbaye de moniales cisterciennes à **Florimont** ?",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1988, t. XXXIX, p. 315-325.
= *BHC*, vol. 2-3, p. 140, n^o 750.

Florimont est le nom d'un monastère de moniales que l'on voit figurer aux confins des comté et duché de Bourgogne sur la plupart des cartes cisterciennes françaises et franc-comtoises. Cet article montre qu'en réalité il n'a jamais existé, sinon sur la foi d'une note fautive de F.-F. Chevalier dans ses *Mémoires... sur Poligny* (1767), chez certains auteurs locaux qui ont tout embrouillé, faute d'avoir trouvé et analysé la seule source disponible. Un acte de Jean de Chalon daté de 1243, et tiré du cartulaire des salines de Salins, prouve en effet que Florimont ne fut qu'un projet avorté de fondation par l'abbaye bisontine de Battant, alors trop peuplée pour des revenus trop modestes.

80. "L'abbaye [de moniales cisterciennes] de **Montarlot** [(avant 1174-1393)]",
Bulletin de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône, 1990, n^o 22, p. 51-86.

Faute de sources, Montarlot fait partie de ces maisons cisterciennes féminines sur lesquelles on ne savait pas grand-chose. Supprimée en 1393, elle fut unie au monastère masculin voisin de Bellevaux ; aussi est-ce dans le chartrier de cette abbaye qu'il était possible de retrouver quelques documents. Avec ceux glanés aux quatre coins des archives comtoises et cisterciennes, ce sont finalement 33 actes ou mentions édités en annexe qui ont pu être rassemblés. Il en ressort que la fondation de Montarlot est

antérieure à 1174, sous la dépendance de Tart dès la fin du XII^e s. Son temporel paraît avoir été des plus modestes, même pour une communauté d'une dizaine de religieuses à la fin du XIII^e. L'effondrement de l'effectif, les aliénations du patrimoine et les calamités du XIV^e s. aboutirent à une réduction au rang de prieuré masculin. Preuves à l'appui, l'hypothèse émise çà et là du maintien de moniales sur place jusqu'au XVI^e est à écarter. Le titre de l'auteur, modifié unilatéralement par l'éditeur, est ici rétabli.

149. "D'**Ounans** I à Ounans II (...1449-1520...), pour une histoire des moniales cisterciennes comtoises",
Travaux... de la Société d'émulation du Jura, 1999, p. 252-286, ill.

Une trentaine d'actes et de mentions d'inventaires permettent d'entrevoir les grandes lignes de l'histoire de cette maison, entre Moyen-Age et Renaissance. Une carte de visite de 1461 montre une communauté en proie à un relâchement spirituel certain et à des dissensions internes, en butte à la médiocrité de ses revenus et à d'incessantes procédures. L'état des lieux réguliers, surtout de l'église minée par les eaux de la Loue, exige un transfert en un autre endroit, transfert envisagé au moins dès 1450 mais qui n'interviendra qu'après 1520. Regeste et édition partielle des textes en annexe.

HORS BOURGOGNE

139. "Autour de la pierre tombale de Chrétienne, abbesse de **Beaupré-sur-la-Lys** (1460-1503)",
. *Autrefois*, [revue du Cercle historique d'Aubers-en-Weppes], mars 1998, n^o 49, p. 18-23, ill.
= *Le cultimagoteur*, [journal culturel de La Gorgue], janv. 98, n^o9, [p. 5-6], ill.
. *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1998, t. XLIX, p. 175-190, ill.

Description d'une pierre tombale, visible dans l'église de La Gorgue, la seule conservée d'une abbesse de Beaupré. Sans être rare, son décor à crose tenue d'une main est peu fréquent. La légende apprend que la défunte fut abbesse pendant 43 ans, démissionna "brisée par l'âge" et mourut en 1508. De son prénom, seule la première syllabe Cris- est lisible ; le patronyme est complètement effacé. Selon un relevé inédit, effectué peu avant 1860 alors que la pierre était sur le site, il s'agit de Chrétienne ; ses armes figurant sur deux sceaux retrouvés par ailleurs n'ont pas pu être identifiées ; peut-être s'appelait-elle Smits. Contrairement aux hypothèses de plusieurs érudits locaux, il n'y eut jamais qu'une seule Chrétienne dont le long abbatiat, bien limité par plusieurs mentions d'archives, s'étendit de courant 1460 à fin 1503.

158. "A travers les sources illustrées de quatre abbayes cisterciennes féminines de la Flandre française",
Cîteaux et les femmes, [Actes du] Colloque, Royaumont, [12-13 novembre 1998], Paris, 2001, p. 99-120, ill.

Une centaine de documents illustrés des XV^e-XIX^e s. ont pu être répertoriés et rassemblés sur les quatre abbayes de Beaupré-sur-la-Lys, Flines, Marquette et Les Prés à Douai. Une telle richesse est hors du commun, comme permettent de s'en rendre compte la douzaine de documents disparates répertoriés dans les catalogues donnés en annexe. Au-delà d'une typologie originale, parfois surprenante, quels apports peut-on en tirer pour tenter de redécouvrir les bâtiments disparus ?

79. "L'abbaye de moniales cisterciennes de **Bellerive** (avant 1184-1536)",
Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 1990, t. LXXXIV, p. 19-67, ill.
= *BHC*, vol. 4-5, p. 75, n° 419.

L'historiographie fixait la fondation de cette maison en 1254 ou 1256. Il est désormais établi qu'au moins dès 1184, elle fut un prieuré relevant du Betton, érigé en abbaye vers le milieu du XIII^e s. Les sources conservées sont trop fragmentaires pour avoir une vue complète de son temporel sur les deux rives de la pointe occidentale du lac Léman (carte), mais les caractéristiques de son patrimoine, à la fois cistercien et féminin, se révèlent aisément. L'emplacement des lieux réguliers peut être rapporté sur les cadastres modernes, mais des bâtiments et du personnel, on ne sait pas grand-chose. La mainmise de la ville de Genève et la fin de l'abbaye en 1536 sont éclairées d'un jour neuf. En annexe, bilan des archives avec présentation des terriers conservés, regeste de 45 actes, bibliographie commentée, apport des cadastres et des cartes anciennes avec reproductions, vestiges connus et liste critique des abbesses.

96. "Villelongue et **Rieunette**, cinq siècles de relations entre les deux abbayes (vers 1160-1665)",
Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture, t. I, Pupillin, 1992, p. 88-107,
ill.

Le rôle de Villelongue dans les débuts de Rieunette, les manifestations de son lien de paternité jusqu'au début du XV^e s., ses manœuvres pour obtenir la suppression de la maison féminine prononcée vainement en 1432, sa gestion du temporel de Rieunette jusqu'au milieu du XVII^e, la refondation de l'abbaye en 1648 par décision royale, les procès en cascade. Révélateur sur l'évolution des rapports entre monastères des deux sexes du XII^e s. à l'Ancien Régime.

110. "A propos des débuts de l'abbaye de Rieunette",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1992, t. XLIII, p. 450-454.

Le ms. 70 de la collection Doat à la Bibliothèque nationale fournit copie de quatre actes du chartrier de Villelongue dans lesquels intervient une Reine de Castillon que l'on sait devenue veuve entre 1155 et 1158, son mari ayant élu sa sépulture à Compagnes, emplacement primitif de Villelongue. C'est très vraisemblablement la même qu'une Reine qualifiée de "gérante des affaires" de Rieunette en 1162, dans un document dont l'analyse oblige à reculer l'installation de la communauté féminine de quelques années, vers 1160. Ce cas illustre le processus de naissance spontanée des communautés féminines de la première génération, soucieuses de partager un idéal cistercien masculin peu accessible. Reprend en la développant une partie du n° 96.